

II Col·loqui internacional *Mimesi*

Conceptes clau de la poètica renaixentista

Una recreació del llegat clàssic

Universitat de Barcelona 8|9 octubre 2009

III sessió



TEORIA DE LA FICCIO

*Des mondes impossibles aux mondes possibles:
paradoxes de la première personne à la Renaissance*

Françoise LAVOCAT (Université Paris-VII)

En introduction, la communication fait rapidement le point sur le triomphe de la mimesis aristotélicienne dans les théories contemporaines de la fiction, telles qu'on les trouve, par exemple, chez Paul Ricoeur, Jean-Marie Schaeffer, Kendall Walton ou Thomas Pavel. Le privilège donné à la vraisemblance et le désintéret pour les fictions paradoxales et contradictoires est mis en relation avec cette orientation théorique. Le seul théoricien contemporain des mondes possibles fictionnels qui ne s'inscrive pas dans la perspective de la mimesis, Lubomir Dolezel, est aussi le seul à s'intéresser aux contradictions : mais il leur accorde une part réduite, et il estime qu'ils marquent une régression des pouvoirs de la fiction.

Ce bref panorama des théories contemporaines est confronté avec l'interprétation faite au dix-septième siècle du possible et de la vraisemblance, conjointement à l'apparition d'une définition moderne de la fiction (non soumise aux critères de véridictionnalité). L'hypothèse qui est faite est que cette conception de la fiction est inséparable de l'exclusion de l'impossible, que l'on ne trouve ni chez Aristote, ni chez Cicéron, ni chez Quintilien. On note d'ailleurs, au dix-septième siècle comme aujourd'hui, que la question des paradoxes et des contradictions est la plupart du temps rabattue sur celle de la vraisemblance. Le fait que les fictions de la Renaissance ne soient plus lues à partir du dix-septième siècle suggère qu'un changement de paradigme est intervenu, qui concerne à la fois la notion de mimesis et la définition de la fiction.

À partir de ce double constant, l'enjeu que l'on propose d'examiner est le suivant : à quelle conception de la mimesis ressortissent les fictions paradoxales de la Renaissance ?

Après cette mise en place, le développement se déroule en deux temps.

I Trois exemples de paradoxes portant sur la vie et la mort : de la fiction-simulation à la fiction tératopoïétique

- 1) À travers l'exemple des *Angoysses douloureuses qui procedent d'Amour* (1538) d'Helisenne de Crenne, est interrogé le paradoxe du narrateur mort, qui rejoint celui du menteur. L'analyse montre que ce texte est régi par une double conception de la mimesis, propre à la Renaissance : une mimesis-imitation des textes et une mimesis-simulation. Ce dispositif semble rejoindre ce que Barbara Cassin appelle « pseudo », par opposition à « plasma » ; il vise à effacer la frontière entre l'œuvre et la vie. Grâce à l'usage de la première personne, la fiction orchestre sciemment un mensonge (portant sur l'identité du personnage auteur narrateur) tout en le dénonçant par le paradoxe du narrateur mort.
- 2) Le second exemple est celui de *l'Amant ressuscité par la mort d'amour* (1558), de Nicolas Denisot (sous le pseudonyme de Théodose Valentinien). L'œuvre relève, comme la précédente, d'une mimesis des textes et elle se donne comme fiction simulatrice ; mais s'ajoute un paradoxe thématique dans l'intrigue et en partie intériorisé par les personnages. Une autre forme de mimesis s'installe : les contradictions thématiques par la fiction sont analogiques de celles du monde, de l'homme et de Dieu, ce qui apparaît comme une esquisse de résolution des paradoxes dans un dispositif de représentation plus proche des romans du siècle suivants.

Ces deux premiers textes, contrairement au troisième, sont écrits à la première personne, qui est bien un opérateur essentiel de la simulation. On rappelle que de façon intéressante, Käte Hamburger refuse pour cette raison aux récits à la première personne le statut de fiction.

- 3) Le troisième exemple est celui d'*Alector, ou le coq, histoire fabuleuse*, de Barthélémy Aneau (1560). La fiction est appelée ici « tératopoïétique », dans le sens où son statut explicite de création libre et autonome de l'imaginaire est thématique par la fabrication de monstres, dans la lignée de Lucien et de More. Est analysée dans ce roman une autre version du paradoxe du mort-vivant qui dépasse la problématique du mensonge de la fiction (qui est encore celle des deux autres romans). Ce paradoxe interroge aussi dangereusement, par la parodie, la croyance en la résurrection, ce qui suggère le caractère potentiellement transgressif des fictions anti-mimétiques. On en conclut en effet que cette fiction allégorique, créatrice de mondes autonomes, sous le signe de la bizarrerie et de la démesure (comme ceux, à la même époque, de Doni et de Rabelais) ressortit à une esthétique anti-mimétique.

II Quelle histoire de la fiction au seizième siècle ?

Dans un deuxième temps, ces textes, éloignés du roman tel qu'il va se développer à partir de *l'Astrée*, sont rapprochées de textes de théoriciens de la *mimesis* (ou plutôt de l'anti-mimesis) à la Renaissance, tel que Francesco Patrizi. Ils caractérisent deux conceptions différentes de la fiction comme mensonge (ultra-mimétique ou simulatrice) et comme production de l'imagination (anti-mimétique ou tératopoïétique). Elles sont cependant solidaires car toutes deux marquées par la pensée platonicienne du simulacre et de l'inspiration. Le dix-septième siècle élimine, avec l'usage de la première

personne, les monstres et les paradoxes. Ceux-ci nous permettent en définitive de mettre en perspective des histoires sensiblement différentes de la fiction au seizième siècle, telles que les ont proposées récemment Mawy Bouchard, Anne Duprat et Teresa Chevrolet.